

Culture

Ils font monter le trottoir sur la scène

Au Théâtre national, le collectif La Brute se penche sur la prostitution et la place du sexe dans nos sociétés contemporaines. Une parole sans fard, enrichie de nombreuses rencontres de terrain.



Sonia Verstappen, ex-prostituée, a accompagné le projet. © INGRID OTTO

THÉÂTRE

ALIÉNOR DEBROCC

Dans les couloirs du National, Sonia Verstappen croise les membres du collectif La Brute. Effusions, plaisanteries entre deux portes d'ascenseur, résumé trois ans d'une collaboration qui s'est transformée en une belle amitié depuis que l'ex-prostituée, militante et anthropologue a assumé l'accompagnement dramaturgique du projet.

En fin de cursus au conservatoire de Liège (ESACT), Jérôme de Falloise et ses acolytes – Raven Ruell, Wim Lots, Anne-Sophie Sterck, Nicolas Marty et Catherine Hance – commencent à travailler sur le caractère polymorphe de la prostitution: traite des femmes, prostitution étudiante et masculine, mais aussi choix libre et assumé de nombreux travailleurs du sexe de pratiquer ce métier, et qui luttent pour la reconnaissance de leurs droits. Les chemins multiples et sinueux qui mènent à la prostitution en croisent bien d'autres: ceux de la toxicomanie, des dettes d'argent, des plateformes de rencontres devenues les tremplins de la prostitution étudiante, du goût de l'argent gagné et dépensé hors du système, etc.

«Les gens ne comprennent pas qu'on puisse avoir une vie normale, avec un mari et un chien.»

Il y est aussi question du proxénétisme immobilier, notamment sur Saint-Josse et Schaerbeek, quand un propriétaire demande des loyers tout à fait scandaleux sous prétexte que son locataire se prostitue. Au départ, les comédiens se documentent essentiellement à travers les livres, puis vient la rencontre avec Sonia, qui va tout bouleverser: «Notre manière de travailler a complètement changé. On a multiplié les interviews en allant à la rencontre des travailleurs du sexe, mais aussi des métiers qui gravitent autour de la prostitution: la brigade des mœurs, les assistants sociaux, les militants d'associations, des clients... Cela a modifié notre représentation déjà conditionnée et stigmatisante», raconte Jérôme de Falloise.

Nourri de témoignages

Un travail de longue haleine qui débouche sur un objet théâtral documenté, nourri de témoignages, où réalité et fiction se télescopent en permanence. L'implantation du National et du KVS dans le quartier de l'Alhambra, lieu historique de la prostitution bruxelloise, est à l'origine même du spectacle: «On ne peut pas faire semblant de ne pas voir les travailleurs du sexe qui sont là», déclare Jérôme de Falloise. «Tous les soirs, des spectateurs arrivent dans ces théâtres. Ces femmes, on passe devant elles avant chaque spectacle mais on ne veut pas les voir. On s'est

dit que ce serait pas mal que ces prostitué.e.s aient la parole ou que l'on puisse représenter leur parole dans le quartier même où l'art théâtral a lieu. On a aussi le souhait – mais ça c'est encore en chantier – d'essayer de faire exister ces personnes pendant la représentation. Nous sommes en contact avec les associations du quartier pour essayer de mener à bien ce projet-là», insiste le représentant du collectif.

Dans «King Kong Théorie», Virginie Despentes déclare: «Faire de la prostitution m'a appris à avoir de la tendresse pour les hommes, car les hommes ne sont jamais si gentils que quand ils sont avec une pute.» Une citation que Sonia Verstappen reprend volontiers à son compte, elle qui voit son ancien métier comme celui d'une psy «avec le sexe en plus».

Prostituée pendant 35 ans dans le quartier nord de Bruxelles, diplômée d'un master en anthropologie de l'UCL, la porte-parole de l'Utsopi (Union des travailleurs du sexe organisés pour l'indépendance) a commencé à militer après avoir rencontré Grisélidis Réal, artiste et prostituée suisse décédée en 2005, «pour qui la prostitution est un art, un humanisme, une science», rappelle-t-elle.

Des «voleuses de maris» sans cesse stigmatisées

Un métier qui marque au fer rouge car il ne respecte pas le cadre habituel dans lequel la sexualité est censée s'épanouir – le mariage, le couple –, faisant des putées des «voleuses de maris» sans cesse stigmatisées: «Les gens ne comprennent pas qu'on puisse avoir une vie normale, avec un mari et un chien. Les travailleurs du sexe n'ont toujours pas de statut légal ni de droits. La situation est même pire que quand j'ai commencé», déclare Sonia Verstappen, qui dénonce sans langue de bois la politique d'Emir Kir visant à criminaliser le quartier nord pour rendre la vie des prostituées impossible. «Les hommes de gauche sont souvent les pires quand il s'agit de prendre des mesures contre les putées», affirme-t-elle en citant Paul Magnette à Charleroi et Willy Demeyer à Liège.

Interdire la prostitution, comme le voudraient les abolitionnistes, est pour elle une dangereuse ineptie: «Dans les pays prohibitionnistes, il y a tout autant de prostitué.e.s. On les voit moins, c'est tout. Et le bourgeois bien-pensant est rassuré. Les filles exercent dans des lieux cachés et se font agresser. C'est la porte ouverte au proxénétisme, car elles ont davantage besoin d'être protégées par des macs. La clandestinité appelle la mafia», dénonce Sonia Verstappen. Le regard posé par la société est à ses yeux victimaire et criminel, elle achève: «On est vus comme des victimes et tous ceux qui nous entourent comme des criminels. Il y a des aberrations qui empêchent les femmes d'avoir de la solidarité entre elles.»

Collectif La Brute, «Paying for it», au Théâtre National, jusqu'au 23 novembre, www.theatrenational.be.



L'ECHO de Flandre

Leuven célèbre la fusion des arts

STUK et M Leuven forment un duo pour la 13^e édition de Playground qui, tous les ans à Leuven, relie le live art et l'art tout court.

Playground (ou terrain de jeu) est un libre laboratoire (non-scientifique) où installations, cinéma, architecture, sculpture et chorégraphie se font écho, du 14 au 17 novembre, à Leuven.

Ainsi, l'installation audio-textile d'Hana Miletic fait appel à tous les sens: «txt, Is Not Written Plain (draft V)» combine 12 feutres présentés sur des trépieds de studio photo et des haut-parleurs qui murmurent des poèmes composés et récités par les femmes de la maison des arts ouverte Globe Aroma. Le feutre de laine, l'un des plus anciens textiles artisanaux du monde, ne se travaille qu'avec un seul instrument: les mains. Les poèmes de Miletic sont de libres associations du feutrage et du tissage de la langue: ils égrènent des mots français, néerlandais, anglais, et ça et là des emprunts à l'afrikaans, à l'arabe, au russe, à l'italien.

C'est à Bruxelles qu'Hana Miletic a découvert un atelier de tissage communautaire où elle a renoué

avec une tradition de sa jeunesse en Yougoslavie. Grâce au travail du feutre, elle (re) crée des sentiments collectifs. Pour les femmes de Bruxelles, de tous âges et de toutes langues, avec ou sans papiers, ces ateliers de feutrage ont été un lieu de rencontre protégé. Les couleurs diverses du feutre y sont encore discernables, mais se fondent doucement: ainsi, le jeu des mains et des voix reflète la technique du feutrage dans sa dimension ethnique et micropolitique.

Qu'est-ce qui pousse à la résistance? Dans ses installations, conférences, vidéos et performances, Jeremiah Day met en jeu la puissance des révoltes citoyennes en rassem-

Au festival Playground, installations, cinéma, architecture, sculpture et chorégraphie se font écho.



© KRISTOF VRANCKEN

blant des témoignages passés et présents.

L'opposé du fatalisme

Né en 1974, il mêle photographie, parole et langage du corps pour explorer les conflits, la résistance et leurs traces subjectives. Jeremiah Day a fait ses classes avec Simone Forti, pionnière de la danse postmoderne. Avec sa méthode d'improvisation basée sur le mouvement, la voix et la parole, il s'attache à lancer des questionnements incarnés. Il est

ici épaulé par Joanne Bland, née en 1952, qui manifestait déjà pour l'égalité des droits à 11 ans avec Martin Luther King. Cofondatrice du National Voting Rights Museum (Musée national des droits de vote) à Selma, dans l'Alabama, impliquée très activement dans le Mouvement des droits civiques, elle a été la plus jeune manifestante appréhendée à l'époque, à l'âge de 8 ans. À 11 ans, elle cumulait déjà 13 arrestations! À Selma, Alabama, son quotidien était dominé par la ségrégation: l'en-

trée de certains magasins lui était interdite, la bibliothèque et le cinéma n'étaient pas toujours accessibles aux gens de couleur. Cette ségrégation a causé la mort de sa mère, décédée dans un hôpital «blanc» dans l'attente d'une transfusion de sang «noir».

Day a aussi pour comparse l'écrivain et activiste Fred Dewey, qui a dirigé le Beyond Baroque Arts/Literary Center à Los Angeles de 1995 à 2010 et anime depuis 2011 des groupes de travail sur Hannah Arendt: il a ainsi développé The Hannah Arendt Working Group, groupe mobile qui se réunit dans des espaces publics pour se consacrer à l'étude des textes d'Arendt. Il a collaboré avec les artistes Jeremiah Day & Simone Forti et enseigne au ArtCenter College à Pasadena, en Californie.

Enfin, Youth for Climate, organisation mondiale qui, depuis la Belgique, vitalise la révolte des jeunes pour le climat, s'est aussi pris au jeu des révoltes de Jeremiah Day.

JOHAN FREDERIK HEL-GUEDJ

Playground, du 14 au 17 novembre à Leuven. www.playground-festival.be